

**a**

**MAG**

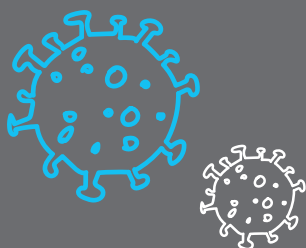
**Mai 2020**  
- Hors-série



**TOUS SOLIDAIRES**

## Numéro spécial

Depuis mi-mars, l'UA fait face, comme le reste du monde, à une situation inédite. Ses acteurs, qu'ils soient étudiants, enseignants, chercheurs ou personnels administratifs et techniques, ont dû rapidement s'adapter. Au-delà, la communauté universitaire s'est aussi mobilisée pour aider les plus fragiles et apporter sa pierre aux initiatives solidaires qui ont fleuri sur le territoire. À l'UA, on pratique la distanciation physique, mais aussi le rapprochement social.



## L'importance de la communication et des réseaux sociaux

« Le rôle de l'équipe communication a été primordial. Nous avons dû aussi bien informer en interne sur les décisions prises par la cellule de crise que répondre en externe aux sollicitations de la presse par exemple. Les réseaux sociaux ont été très utilisés, par les étudiants en particulier qui étaient parfois angoissés et souhaitaient avoir des réponses rapides. Nous avons doublé la fonction community management pour avoir un œil quasi 24h/24 sur Twitter et Facebook », explique Delphine Boisdron, directrice de la communication. « Il nous a fallu faire preuve de beaucoup de réactivité. »

Suivez-nous :



# Gestion de crise : « Organiser, anticiper, informer »

Face à la menace, la cellule de crise a été activée dès le 2 mars avec un schéma très opérationnel en étoile (une cellule centrale et 7 pôles de continuité pilotés chacun par un vice-président référent : numérique, pédagogique, international...). Très vite, avec le confinement, les réunions quotidiennes ont été assurées à distance. L'équipe composée du président, de la directrice de cabinet, de vice-présidents, du directeur général des services et de son adjointe, de la directrice de la communication et du directeur de la prévention et de la sécurité, a orchestré l'ensemble des mesures pour faire en sorte que tout se déroule le mieux possible. Le point avec Christian Roblédo, président de l'UA.

### Chacun chez soi, mais sur le pont !

« Nous avons dû en urgence fermer les locaux et généraliser le télétravail. Les services se sont adaptés en un temps record : chacun a fait de son mieux pour assurer à distance ses missions. Certains ont proposé leurs services sur d'autres tâches. La direction du numérique, celle de l'audiovisuel et notre service d'innovation pédagogique le Lab'UA ont fait un énorme travail pour permettre à chacun d'avoir à disposition des outils numériques et des tutoriels afin de faciliter cette transition un peu brutale. Je tiens à féliciter et à remercier l'ensemble de la communauté universitaire ».

### Un pilotage à chaud

« S'engager dans la gestion de cette crise n'a pas été toujours simple. Nous avons dû nous adapter en permanence aux décisions gouvernementales et faire face à toutes les situations qui se présentaient à nous. Isabelle Richard, 1<sup>re</sup> vice-présidente, a assuré la coordination, notamment avec les directeurs de composante qui étaient en première ligne auprès des étudiant-e-s et des enseignant-e-s. Il a notamment fallu gérer avec eux le rapatriement de nos stagiaires à l'étranger, ou encore décider ensemble de débloquer des fonds pour des aides d'urgence. Mon principe, affirmé dès le début, est que nous ne ferons pas d'économie sur la crise ».

### Gérer la crise, c'est aussi anticiper

« Dès les premières heures, nous nous sommes mobilisés : une Plateforme citoyenne et solidaire a été installée pour assurer une garde d'enfants des soignants. Ensuite, sous le pilotage de Laurent Bordet, vice-président Vie des campus, nous avons géré la distribution de la solution hydro-alcoolique produite en Faculté de santé. Je suis très fier de cette agilité et de cette solidarité qui nous ressemblent. Nous avons essayé d'avoir toujours une longueur d'avance et d'être dans l'action, pas la réaction. Pour la mise en place des examens à distance, idem : nous avons d'abord interrogé nos étudiants par SMS pour évaluer leur degré de connexion et tenter de résoudre les difficultés. Rapidement, nous avons aussi pensé à l'après, préparant le déconfinement mais surtout la rentrée qui sera forcément différente. À l'avenir, c'est certain : nous continuerons à faire preuve d'adaptabilité ».

**« Je suis très fier de cette agilité et de cette solidarité qui nous ressemblent »**

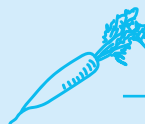
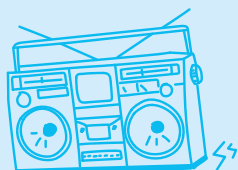


Cellule de crise élargie aux directeurs de composantes et de services communs le samedi 14 mars.



## BIEN-ÊTRE & LIEN SOCIAL

- Dispositif #Cococonnectée :  
30 personnes impliquées  
62 stories sur Instagram,  
20 astuces santé et étirements,  
15 h de sport sur Youtube  
1 concert *live* sur Facebook
- 7 newsletters spéciales Covid  
pour informer la communauté UA
- 6 émissions « UA votre écoute »  
(en partenariat Radio campus)



## AÏDE SOCIALE

- 35 personnels mobilisés pour rappeler  
les étudiants suite à la campagne SMS
- 900 colis alimentaires délivrés pour  
environ 200 étudiant-e-s différent-e-s  
soit 6,5 tonnes de nourriture  
(en partenariat avec le Secours Populaire)
- 15 000 € récoltés par la Fondation UA



## CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE

- 11 ingénieur-e-s pédagogiques  
et 10 audiovisuelistes mobilisés
- + de 10 432 cours déposés  
sur la plateforme Moodle
- 529 enseignant-e-s accompagné-e-s  
pour la transformation de leurs cours  
et examens en ligne



55 jours de confinement  
**L'UA mobilisée  
pour ses étudiant-e-s  
et son territoire**

**#UAsolidaire**

Merci à tous !



## SOUTIEN SOCIAL ET MÉDICAL DES ÉTUDIANTS

- 450 entretiens sociaux réalisés
- 317 étudiant-e-s accompagné-e-s  
sur le plan médical



## SOLIDARITÉ POUR LE TERRITOIRE

- 50 000 masques donnés au CHU  
par les laboratoires de recherche
- 4 600 litres de SHA produits par  
50 étudiant-e-s de la Faculté de santé
- 10 000 litres transportés par les  
35 personnels de l'UA mobilisés
- 28 centres Coville  
et 535 professionnels de santé  
de 5 départements desservis



## NUMÉRIQUE

- 100 ordinateurs neufs,  
43 ordinateurs reconditionnés,  
150 cartes SIM et clés 4G  
prêtés aux étudiant-e-s pour lutter  
contre la fracture numérique
- + de 300 000 € investis par l'UA  
pour développer le télétravail  
et les cours à distance



# Coville 49 : les étudiants de santé sur le front

Près de 190 étudiants des différentes disciplines de santé ont été mobilisés dans le cadre du plan Coville 49. Ils ont assuré l'accueil et préparé la prise en charge de patients suspects au sein des 28 centres de consultations dédiés au coronavirus créés dans le Maine-et-Loire.



Étudiante en 3<sup>e</sup> année de médecine, Lorène Rochard a vu son stage en soins de suite et réadaptation s'interrompre avec l'aggravation de la crise sanitaire. « Je me suis retrouvée confinée chez ma mère, à Doué-la-Fontaine », explique la jeune femme de 22 ans. Intégrée à la réserve sanitaire, elle s'est portée volontaire pour assurer des permanences dans le centre Coville de sa commune. « Je voulais continuer à être en contact avec des patients et faire quelque chose d'utile ». Durant deux mois, Lorène s'est rendue, à raison de deux demi-journées par semaine, dans une salle spécialement aménagée dans le quartier de Soulangier. « Avec les autres auxiliaires, qu'ils soient étudiants comme moi, dentistes, infirmiers libéraux, etc., nous étions

chargés de l'accueil des patients suspects. Nous prenions leurs coordonnées, nous les interrogeons sur leurs antécédents médicaux, leurs symptômes... Puis, nous remettons ces informations au médecin qui les recevait ».

Louis Barraya, étudiant en 4<sup>e</sup> année de médecine, également âgé de 22 ans, a vécu la même expérience, d'abord au centre de consultations du Hutreau à Sainte-Gemmes-sur-Loire, puis, au sein du gymnase Jean-Vilar à Angers. Privé de stage en pneumologie, il s'est porté volontaire comme six autres externes pour assurer cette mission. « Au début, nous recevions une trentaine de patients par jour, mais le flux s'est rapidement réduit après le confinement ».

## Expérience à retenir

Lorène confie ne jamais s'être « sentie en danger ». Même sentiment chez Louis. « J'avais la tenue complète d'infirmier, avec masque, blouse, charlotte, visière ou lunettes, et même un plastron en plus. L'accueil était bien équipé, avec des vitres en plexiglass, et nous maintenions les distances et gestes barrières ».

Si les deux étudiants avouent que d'un point de vue technique, l'apport a été limité, ils ne regrettent pas d'avoir vécu cette expérience. « Avec les Coville, j'ai pu participer à la lutte contre la propagation du virus, confirme Louis. Une autre grande partie de notre activité consistait à rassurer un certain nombre de patients angoissés ». « Ça m'a permis de rencontrer des médecins généralistes - la spécialité que je veux faire - mais aussi des externes et d'autres praticiens. On a échangé, et j'ai même pu réviser certaines choses avec eux », complète Lorène qui se prépare désormais pour ses partiels dont le coup d'envoi sera donné le 8 juin.

## La garde d'enfants de soignants, « une aide précieuse »



À travers sa Plateforme citoyenne et solidaire, l'UA a mis en place un système de garde d'enfants pour soulager les personnels soignants sans solution. Plus d'une centaine d'étudiants de différentes formations se sont portés volontaires, intervenant auprès d'une centaine de familles. Exemple.

Anaëlle Bourdin est étudiante à l'Institut d'études judiciaires de la Faculté de droit, d'économie et de gestion. Elle se destine à devenir avocate. Rien dans sa trajectoire professionnelle ne l'a préparée à de la garde d'enfants, mais le besoin d'être utile a été plus fort : « Je ne me voyais pas rester les bras croisés pendant cette période de confinement. Je n'ai pas hésité quand j'ai vu l'annonce de l'UA qui recherchait des étudiants pour garder les enfants des personnels soignants pendant cette crise », explique la jeune femme qui a relayé l'annonce autour d'elle pour encourager d'autres étudiant-e-s à se porter volontaires.

Plusieurs jours par semaine, Anaëlle s'est occupée d'Arthur, un petit garçon de 2 ans et demi dont le papa travaille dans un service de réanimation. « Sortir de chez soi, être utile, prendre l'air, créer une relation particulière avec une famille en première ligne dans cette crise m'ont énormément apporté sur le plan relationnel, humain. Et, personnellement, ce sentiment d'utilité m'a fait du bien pour mes révisions », souligne Anaëlle quelques heures après avoir quitté la famille avec qui elle va continuer à correspondre à l'avenir.

« Merci ! »

De leurs côtés, les parents d'Arthur ont été ravis : « Anaëlle nous a été d'une aide précieuse et s'est tout de suite très bien entendue avec Arthur. Nous savions notre fils en sécurité et heureux, encore un grand merci ! »



Les flacons de solution produite par les étudiants ont été distribués par des personnels volontaires de l'UA.

## Ils ont produit du gel hydro-alcoolique

Les étudiants et enseignants de pharmacie se sont mobilisés dès le 16 mars pour fabriquer du soluté hydro-alcoolique (SHA). La production de ce mélange d'éthanol, de glycérol, d'eau oxygénée et d'eau ultra pure, dans les laboratoires du boulevard Daviers, a rapidement atteint 450 litres par jour. Ces centaines de litres ont été distribués gratuitement aux professionnels de santé, grâce à la plateforme citoyenne et aux livraisons effectuées par des personnels de l'UA. Mi-avril, les liquoristes angevins Giffard et Cointreau ont progressivement pris le relais, portant la production à 15 000 litres par semaine, ce qui a permis d'élargir la distribution au-delà du Maine-et-Loire, en Mayenne et en Sarthe.

L'initiative de la Faculté de santé a été saluée par le président Emmanuel Macron lors de sa visite de l'entreprise Kolmi, près d'Angers :



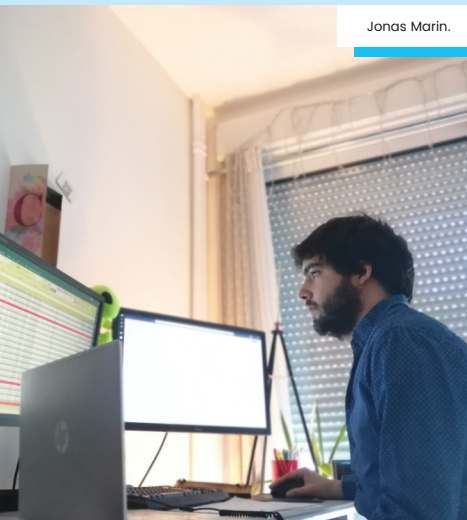


Des étudiants se sont relayés tout au long du confinement pour assurer l'accueil téléphonique de la plateforme.



3 445 appels  
et 700 mails ont été  
gérés par la Plateforme  
solidaire et citoyenne

Jonas Marin.



## Un coup de main numérique pour la plateforme

**Étudiant en master Marketing digital, l'une des formations du nouvel IAE, Jonas Marin s'est investi pendant 5 semaines auprès de la Plateforme citoyenne et solidaire, pour faciliter la gestion et le traitement des données.**

Lorsqu'un enseignant a relayé auprès de sa promotion que la Faculté de santé recherchait des personnes ayant des compétences en gestion de données, Jonas Marin n'a pas hésité à se porter volontaire. « Je cherchais à faire quelque chose qui ait du sens. Je n'avais jamais mené de tels projets et la gestion de données ne représente qu'une petite partie de ma formation, mais j'ai compris que ce serait utile ».

Dès le 21 mars, l'étudiant de master 2 suivant le parcours Marketing digital débute sa mission auprès de la Plateforme citoyenne et solidaire. Le défi à relever : mettre au point des outils permettant de savoir en temps réel où se trouvent les étudiants de la réserve sanitaire, combien restent mobilisables, quelles sont leurs contraintes, etc. « Voir qui est où, qui fait quoi, qui peut ou non être missionné ? », résume le Saumurois de 22 ans.

En concertation avec un étudiant de médecine et le doyen, Jonas Marin construit un questionnaire de 35 items, adressé aux 2000 étudiants de la Faculté de santé. « Ça fait un gros tableau Excel. Il a fallu l'adapter pour que l'information soit facilement actualisable et la plus lisible possible ».

**« Ça m'a apporté des compétences en conduite de projets »**

L'expérience a été bénéfique pour les deux parties. « Moi, ça m'a apporté des compétences techniques, car j'ai dû faire des recherches, mais j'ai surtout progressé en matière de gestion et de conduite d'un projet dans lequel de nombreux acteurs sont impliqués ».

# Fournisseurs de visières de protection

En partenariat avec d'autres établissements publics angevins, l'UA s'est impliquée dans la fabrication et la distribution de visières de protection à destination des professionnels de santé, grâce au concours de l'IUT et de Polytech-Angers notamment.

Dès le début de la crise, des « makers » ont décidé de se lancer dans la production de visières de protection utilisées en complément des masques par les personnels soignants et travailleurs côtoyant du public. Polytech-Angers s'est joint au mouvement. « Nous avons rejoint le collectif Visièresolidaire 49, qui rassemble des particuliers, des entreprises et des établissements comme le nôtre, explique Franck Mercier, l'ingénieur qui épaula les chercheurs de Polytech-Angers. Nous nous sommes appuyés sur les schémas qui circulaient au sein du réseau pour produire » dès le 26 mars.

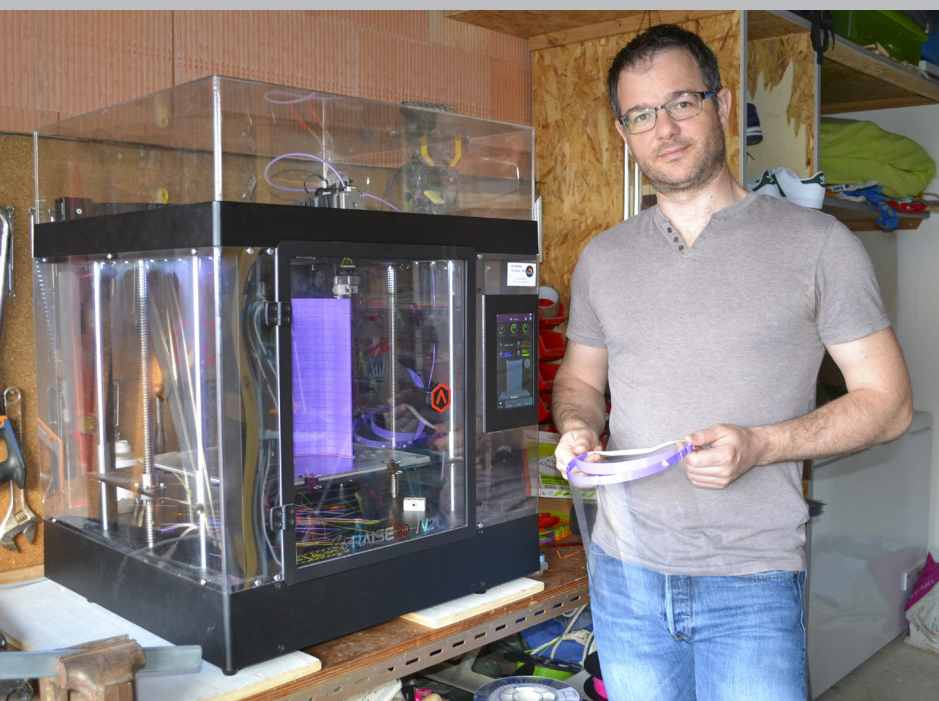
Avec l'accord de la direction de Polytech-Angers, l'imprimante 3D du Fab'Lab a été installée dans le garage de Franck Mercier. Tournant 24 heures sur 24, elle a pu sortir une vingtaine d'arceaux chaque jour, qui étaient ensuite complétés par un transparent en plastique faisant office d'écran et un élastique. « C'est très simple de fabrication ».

Le département Génie mécanique et productique (GMP) de l'IUT, installé au sein du campus angevin des Arts et métiers a également participé à l'élan citoyen. D'abord avec sa propre imprimante 3D. « Mais elle est plutôt lente », déplore Ludovic Savouré, cheville-ouvrière du projet. Pour augmenter la production, l'enseignant a travaillé avec les techniciens et ingénieurs des Arts et métiers sur un autre mode de fabrication. Ils ont mis au point un moule pour une production d'arceaux par injection plastique. Une technique qui a permis de sortir près de 200 serre-têtes chaque jour, à compter de mi-avril.

## Distribution gratuite

Parallèlement, la distribution s'est organisée. L'UA a coordonné un groupement de fabricants associant Polytech-Angers, l'IUT, les Arts et Métiers, le lycée Chevrolier et le réseau de makers. Grâce à sa plateforme citoyenne, l'université a ainsi pu recenser les besoins et organiser la livraison de plusieurs milliers de visières auprès de professionnels de santé libéraux, de structures d'accueil et d'institutions du Maine-et-Loire. Le tout, gratuitement.

Grâce à l'imprimante 3D de Polytech, Franck Mercier a produit une vingtaine de visières par jour.



77% des enseignant·e·s qui ont été accompagné·e·s par les ingénieurs pédagogiques n'avaient jamais fait appel aux services du Lab'UA précédemment

« *Le Lab'UA m'a accompagnée pas à pas* »

**Assurer la continuité pédagogique a nécessité pour certains enseignants de s'adapter à une nouvelle donne en un temps record. Les ingénieurs pédagogiques du Lab'UA se sont mobilisés pour accompagner 667 d'entre eux dans cette transition.**

Gelareh Djahansouz-Yvard enseigne la littérature anglaise à la Faculté des lettres, langues et sciences humaines (LLSH). Jusqu'à début mars, sa connaissance des outils de pédagogie en ligne était limitée. Elle n'utilisait la plateforme Moodle que pour déposer ses diaporamas. « Je n'y connaissais rien du tout », avoue-t-elle.

Deux mois plus tard, l'enseignante-chercheuse spécialiste de civilisation américaine sort rassurée de la première session d'examens en ligne. « Au départ, c'était très stressant : il fallait trouver les sujets, concevoir sur le fond et sur la forme les épreuves. Et pourtant, tout s'est très bien passé : 75 % des étudiants se sont présentés à l'examen et nous n'avons eu quasiment aucun retour négatif ».

Il n'y a pas de secret. Il a fallu à Gelareh Djahansouz-Yvard beaucoup de travail pour préparer tout cela : « Concevoir l'examen m'a pris 4 ou 5 jours, modélisation de QCM comprise. Mme Manchon, l'ingénieure pédagogique LLSH du Lab'UA m'a bien aidée. Au début au téléphone, elle m'a tout expliqué, pas à pas. Et puis, avec l'aide des modes d'emploi qu'elle m'a envoyés et la pratique, je me sens désormais beaucoup plus autonome qu'avant. Prendre du temps en amont, bien se préparer permet de gagner du temps ensuite ».

## Lever les appréhensions

Entre la nécessité de partager le matériel informatique en famille et un ordinateur personnel ancien, l'enseignante avait quelques appréhensions lors de l'annonce de la fermeture de l'université. « Tout s'est bien mieux passé que ce que je craignais. J'ai pu collecter des enregistrements oraux, des travaux personnels et passer par Moodle était un vrai soulagement par rapport au fait de devoir trier des centaines d'e-mails ». L'accompagnement du Lab'UA a même permis de faire du deux en un. Son mari, Jean-Michel Yvard, est également enseignant à l'université. Il a lui aussi tiré bénéfice des conseils de Véronique Manchon !

# Maintenir les fonctions vitales

**L'UA s'est adaptée aux nouvelles conditions pour poursuivre ses missions essentielles. Y compris en tant qu'employeur et acteur économique majeur du territoire.**

Durant le confinement, la vie de l'institution ne s'est pas arrêtée. Tout juste a-t-elle été un peu ralentie. Tous les jours, les locaux de la Présidence ont ouvert leurs portes. Grâce à des rotations d'agents d'accueil, une permanence de 2 heures a été assurée chaque matin. « Cela permettait de recevoir les appels téléphoniques, d'étudiants notamment, et de les mettre en relation avec leurs composantes », explique Patricia Druart, coordinatrice du pôle d'accueil de Saint-Serge. *Nous avons aussi reçu des livraisons, d'ordinateurs portables en particulier*. Le service du courrier a lui aussi continué à fonctionner, alimentant les facultés et services. La Direction des ressources humaines n'a pas chômé. Les 25 agents ont veillé à assurer les rémunérations des personnels, des étudiants en contrat ou vacataires, à enregistrer l'arrivée de celles et ceux qui ont pris leurs fonctions durant cette période si particulière. Ils ont délivré des conseils sur les autorisations d'absence, le télétravail, repensé le plan de formation, fait vivre les instances du dialogue social... « Nous avons dû nous mettre massivement au télétravail, dans un contexte particulier puisque nous venions tout juste de basculer vers une nouvelle application de gestion des RH », explique le directeur des ressources humaines, Frédéric Joly. *Il a aussi fallu s'adapter à ce nouvel outil*.

Autre difficulté : « Jusqu'à présent, nous ne pouvions pas exercer en télétravail sur des applications de gestion nominative des RH, pour des questions de sécurité. Mais là, c'était une obligation. Les services informatiques ont fait le nécessaire », salue Frédéric Joly.

Si la majorité des tâches a pu se faire à distance, d'autres ont nécessité une présence physique. « Nous recevons du courrier, des pièces justificatives en format papier ». Une problématique également rencontrée par la Direction des affaires financières (DAF) et ses quatre pôles (recettes, dépenses, budget, service des achats-marchés). Il a fallu imaginer une solution, « car nous voulions absolument que nos fournisseurs soient payés sans retard, ne pas générer de problèmes de trésorerie et participer à notre manière à l'effort national », indique Annabelle Saintobert, directrice des affaires financières.

## « Adaptation et implication »

La solution ? Deux matinées par semaine, un binôme se rendait dans nos locaux, avec gel, masque, etc., et récupérait le courrier, scannait des pièces pour les autres membres de l'équipe, imprimait les documents officiels... « Ils travaillaient au service de tous », félicite Annabelle Saintobert.

En dehors de ces navettes, le télétravail a été la règle. « Nous avons déjà dématérialisé beaucoup de nos processus ». Dès le 17 mars, grâce à une anticipation de la durée de la crise, l'ensemble des agents de la DAF disposaient d'un ordinateur professionnel.

**« J'ai été impressionnée par la capacité d'adaptation de mes collaborateurs »**

*« Nous remercions la Direction du développement numérique, pour le matériel, sa disponibilité mais aussi pour ses tutoriels qui nous ont appris à nous servir des outils collaboratifs. On a vécu un vrai challenge, mais j'ai été impressionnée*

*par la capacité d'adaptation de mes collaborateurs et leur implication. C'était une expérience humaine qui a renforcé la cohésion d'équipe.*



Une permanence d'accueil a été maintenue à la présidence tout au long du confinement.

## Prendre soin des êtres vivants au cœur des labos



**La recherche et l'enseignement s'appuient sur différents organismes vivants. Des populations qu'il a fallu maintenir en vie malgré le confinement. Exemple à la Faculté des sciences.**

Privez d'eau une plante pendant 50 jours. À de rares exceptions, le résultat n'est pas difficile à imaginer. Confinement ou pas, « on ne pouvait pas laisser mourir nos plantes », résume Bénédicte Dubuc, adjointe technique responsable de la serre de la Faculté des sciences. Le bâtiment chauffé accueille de nombreuses variétés habituées à vivre « dans des milieux équatoriaux ou tropicaux », qui servent à l'enseignement. « Les étudiants du master Biologie végétale doivent connaître les caractéristiques de certaines plantes », explique Bénédicte Dubuc. *C'est mieux de les voir en vrai que sur des diapos. Ils se servent aussi de la serre pour des travaux pratiques sur les semis, le bouturage...*

Deux fois par semaine, Bénédicte Dubuc a quitté son domicile pour s'occuper de ses protégées. Arrosage, nettoyage, repotage... Sans ça, « nous n'aurions pas pu reconstruire nos collections ».

## Nourrir les moustiques

Non loin de la serre, Julie-Anne Hugel, Josy-Anne Froger et Manon Bonnet ont pris soin d'autres pensionnaires : des moustiques, des pucerons, des blattes et autres xénopes, indispensables à l'activité du laboratoire Sifcir, mais également des drosophiles et des collemboles utilisés pour l'enseignement. « Il fallait leur donner à boire, à manger, surveiller les températures, faire un peu de ménage », détaille Julie-Anne, adjointe technique. *En somme : maintenir les élevages pour faciliter la reprise d'activité*. Les trois femmes se sont organisées pour un maximum d'efficacité. Elles sont venues deux matinées par semaine en binômes, en respectant le protocole sanitaire, « dans cette fac désertée. Ça fait un peu bizarre. Mais ça permet de garder le lien avec le travail. Et c'est assez gratifiant : même si nous avons un rôle de base, nous avons une mission essentielle à effectuer ».



Les populations d'insectes servant aux recherches ont été maintenues durant le confinement.



# « L'UA a fait le nécessaire pour que nous rentrions »

**L'UA a effectué de nombreuses démarches pour mettre en sécurité ses 648 étudiants partis à l'étranger. Illustration avec Corinne Guichard. Étudiante à l'Esthvia depuis 2 ans sur le campus choletais en licence Sciences sociales, parcours animation, la jeune femme s'est retrouvée bloquée plusieurs semaines au Pérou, et a pu revenir le 11 avril grâce à un coup de pouce financier de l'UA. Témoignage.**

« Avec trois de mes camarades, nous sommes arrivées le 14 janvier pour un stage de 3 mois dans un orphelinat géré par une congrégation religieuse. Nous devions repartir le 14 avril, mais nous avons fait face à quelques péripéties liées au Covid-19.

Nos premiers jours se sont très bien passés. Nous avons été très bien accueillies et avons découvert les environs de l'orphelinat avec les sœurs. Nous nous sommes habituées à leur mode de vie assez facilement et avons pu vivre « normalement » pendant 2 mois environ.

Le président péruvien a rapidement pris des mesures face à la menace du coronavirus, alors qu'il n'y avait que quelques cas et aucun décès dans le pays. Les habitants étaient inquiets puisqu'ils n'ont pas forcément les moyens financiers, matériels, humains pour se soigner. Dès le 12 mars, l'école a été suspendue pour une durée indéterminée. Ensuite, de nombreuses mesures ont été prises comme le confinement avec la déclaration de l'état d'urgence le 16 mars, un couvre-feu de 18h à 4h, et l'alternance des jours de sortie entre les hommes et les femmes...

Au départ, je ne voulais pas rentrer puisque l'épidémie n'avait pas vraiment touché le Pérou. Nous nous sentions en sécurité dans la structure

qui nous accueillait tandis qu'en France la situation se dégradait.

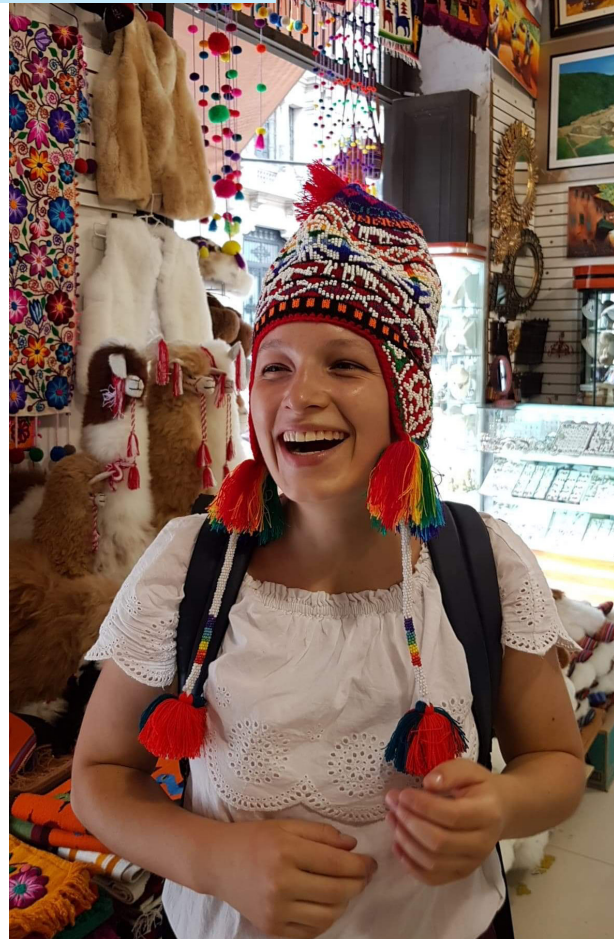
Puis, notre vol retour a été annulé. Nous ne savions ni quand, ni comment nous allions faire pour rentrer. Le stress a commencé à monter. Ni la compagnie Iberia, ni l'ambassade de France au Pérou ne pouvait nous aider : ils étaient débordés. Malgré la souscription d'une assurance et la possession d'une carte bancaire premium, le rapatriement et le remboursement du billet annulé n'ont pas été possibles.

La situation n'était pas facile à vivre mais heureusement, nous étions quatre et nous avions des contacts avec nos famille et amis en France grâce à Internet.

Nous avons alors contacté notre responsable de stage. Il nous a conseillé de rentrer au plus vite en France. Notre responsable de formation nous a dit de contacter la cellule de crise mise en place pour les étudiants dans le besoin. Le personnel de l'UA a alors débloqué des fonds pour que nous puissions acheter un billet de rapatriement Air France, seule compagnie disposée à rapatrier les Français.

Le personnel de l'UFR Esthvia et de l'université a su nous rassurer et faire le nécessaire pour que nous rentrions. Nous avons pu embarquer dans le sixième avion de rapatriement, le 10 avril,

Malgré sa mésaventure, Corinne rêve de retourner au Pérou.



et arriver à Paris le 11. Malgré le confinement, nous étions soulagées d'être en France.

Je n'imaginai pas mon retour de cette manière mais nous avons tout de même pu profiter de cette expérience unique où nous avons beaucoup appris. Et je continue à suivre l'actualité péruvienne. N'ayant pu découvrir les lieux incontournables et ayant une réelle admiration pour ce pays, j'espère vivement pouvoir y retourner lorsque l'occasion se présentera ».

## Mettre en sécurité les étudiants internationaux

Comme pour Corinne Guichard, l'UFR Esthvia, Tourisme et culture a dû traiter individuellement la situation de quelque 350 de ses étudiants partis à l'étranger (une centaine en études et près de 250 en stage). « La première chose que nous avons fait, c'est de les contacter individuellement pour savoir s'ils voulaient ou non rentrer, et savoir si certains rencontraient des difficultés », explique Anne Rey, directrice adjointe de l'Esthvia en charge de l'enseignement.

Mail, SMS, téléphone, applications sociales... tous les outils ont été utilisés par les services de scolarité et des stages pour échanger sur les différents fuseaux horaires, et imaginer avec les responsables de formation, les référents de chaque pays et la Direction de l'international, la meilleure et/ou la plus sûre des solutions. Avec souplesse et discernement. « La quasi-totalité de nos étudiants en échange ont fait le choix de revenir, puisque leurs universités d'accueil étaient aussi pour beaucoup fermées et que les cours étaient assurés à distance, précise Anne Rey. Pour les stages, la situation a été plus variée ».

En parallèle de ce travail intense sur les trois premières semaines du confinement, l'Esthvia a géré avec le même souci la situation de ses 300 étudiants internationaux accueillis en France. « La plupart sont restés, hormis quelques Européens et Chinois qui ont fait le choix de repartir, parfois pour effectuer un stage dans leur pays d'origine ».



**26 étudiant-e-s bloqué-e-s à l'étranger ont été signalé-e-s auprès de la cellule de crise opérationnelle du ministère de l'Enseignement supérieur**

**Face à l'urgence de leur situation, 6 ont été aidé-e-s financièrement par l'UA pour bénéficier des solutions de rapatriement organisées au niveau national pour les ressortissants français**

# À l'écoute pendant le confinement

Début avril, l'UA a pris des nouvelles de ses 25 000 étudiants confinés, par le biais d'une campagne SMS. Chaque étudiant a été invité à répondre par Oui ou Non à la question : « *Rencontrez-vous des difficultés importantes ? Difficultés sociales, psychologiques ? Pour suivre vos cours ? De connexion ? Souhaitez-vous que l'Université d'Angers vous appelle pour envisager avec vous les solutions possibles ?* »



Chaque mercredi, une distribution alimentaire est organisée sur le campus Belle-Beille.

*fait de la situation de confinement* », note Florence Roquelaure-Cuchet, médecin coordinatrice au Sumppps.

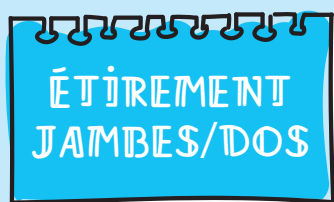
## Accompagnement psychologique

Les sept psychologues ont ainsi été amené-e-s à modifier leurs pratiques habituelles pour continuer à offrir un service gratuit d'accompagnement aux élèves, par visio, par téléphone ou par mail. « *Face à ces situations de détresse psychologique induite par cette situation inédite, nous avons multiplié les consultations à distance pour rassurer* », explique Claudine Combier, enseignante-chercheuse en psychologie, qui a même enregistré un message audio posté à leur attention sur les réseaux sociaux. En 6 minutes, d'une voix douce et apaisante, elle leur a prodigué quelques conseils pour leur permettre de faire face au stress induit par les cours à distance, la solitude grandissante, la promiscuité ou encore pour les aider à mieux gérer leurs émotions.

La quarantaine de personnels mobilisés, et spécialement formés, s'est employée à rappeler dans la foulée ceux qui avaient répondu par l'affirmative. La discussion téléphonique a permis d'en réorienter certains vers la distribution alimentaire mise en place en partenariat avec le Secours populaire ou vers le Sumppps, le Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé de l'UA. « *Au total, sur les 662 étudiant-e-s rappelé-e-s, 228 ont fait part d'une souffrance psychologique ou de difficultés matérielles du*

En complément, une émission hebdomadaire de libre antenne a aussi été mise en place en partenariat avec Radio Campus. Objectif : favoriser l'expression et les témoignages de la communauté UA face à cette situation inédite, proposer des coups de cœur ou poser simplement des questions...

 Les six émissions radio sont à retrouver en podcast sur [radiocampusangers.com](http://radiocampusangers.com)



Soulevez votre jambe, mains jointes sur le tibia.

Penchez-vous, nez au genou, en arrondissant le dos.



Alternez les jambes. Répétez 4 fois

#cococonnectée

## Culture, sport et santé : la recette des rendez-vous #Cococonnectée

**Pour aider sa communauté à mieux vivre le confinement, l'UA a imaginé le dispositif Cococonnectée. Elle a proposé pendant six semaines trois rendez-vous quotidiens mêlant astuces santé, culture et pratiques sportives.**

Renforcement musculaire, stretching ou zumba... du 27 mars au 14 mai, le Service universitaire des activités physiques et sportives (Suaps) a mis en ligne 37 vidéos faites « maison » pour pouvoir bouger malgré le confinement. Relayées via les réseaux sociaux sous le mot clé #Cococonnectée, elles ont enregistré près de 40 000 vues en six semaines !

Le Service de santé au travail universitaire (SSTU) s'est également mobilisé. Il a proposé 20 astuces sur le travail à distance. Objectif : prévenir et/ou limiter l'apparition de douleurs qui peuvent apparaître après de longues heures passées sur ordinateur, en détournant des objets du quotidien comme un balai ou un coussin, et en proposant des étirements.

En collaboration avec la Commission des personnels et le Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (Sumppps), 11 recettes faciles à réaliser à moindre coût ont aussi été diffusées, à destination des étudiants notamment.

### Concert *live*

La nourriture spirituelle n'a pas été oubliée. La Direction de la culture et des initiatives a varié les plaisirs au fil de ses 32 propositions, émanant de sa programmation ou de celle de ses partenaires (Chabada, Premiers plans...). Elle a proposé de redécouvrir en vidéo des expositions présentées à l'UA, des pièces de théâtre données par des étudiants ou personnels, ou encore la mise en images des textes lauréats du concours de nouvelles. Côté musique, à noter l'interview exclusive d'Odor, pépite de la scène hip-hop angevine, ou encore le concert *live*, à domicile, du guitariste jazz Alex Grenier.

 À retrouver sur [univ-angers.fr/cococonnectee](http://univ-angers.fr/cococonnectee)

## Masques : la solidarité des universités chinoises

Les vraies relations se construisent sur la durée, souvent ; pour combattre ensemble des difficultés, parfois. À cet égard, les liens que l'Université d'Angers entretient avec l'Université de Ningbo en Chine, qui existaient de longue date et trouvaient jusqu'ici à se matérialiser au travers de formations conjointes, viennent de prendre une nouvelle dimension. Dans la perspective du déconfinement, et face à la pénurie de masques observée en France, plusieurs dons ont permis à l'UA de disposer de plus de 50 000 masques pour sa réouverture. Le principal contributeur de cet élan de générosité est M. Jin Chong, ancien étudiant de l'Université de Ningbo et actuel président de l'Hôpital Quatre saisons de la ville de Shengzhou près de Ningbo. Il est à l'origine d'un don de 50 000 masques chirurgicaux. M. Shen Manhong, président de l'Université de Ningbo, et sa Direction de l'international sont à l'origine d'un don de 2 000 masques FFP2. L'Université d'Angers remercie également l'Université de Jiangnan, à Wuhan, qui lui a fait parvenir 1 000 masques, 250 paires de gants et 25 paires de lunettes.

Les masques envoyés par les partenaires chinois ont permis d'équiper les personnels des différentes composantes, laboratoires et services de l'UA.



Emmanuel Gratton et Claudine Combier (photo d'archives).

## Comprendre le vécu des ados confinés

**Impact sur le tourisme, vécu des étudiants... la crise a fait émerger plusieurs projets de recherche en sciences humaines et sociales au sein des laboratoires de l'UA. Les psychologues Claudine Combier et Emmanuel Gratton cherchent par exemple à comprendre le vécu psychologique, social et relationnel des jeunes Français de 14 à 17 ans pendant le confinement.**

L'annonce de la fermeture de l'université les a surpris en pleine rédaction de projets de recherche national et européen et les a amenés à transposer en ligne leurs enseignements. Mais Claudine Combier et Emmanuel Gratton, enseignants-chercheurs au sein de l'équipe émergente BePsyLab (Bien être et processus de subjectivation) ont vu dans le confinement une « occasion unique de penser une situation inédite », expliquent-ils. « C'était un défi de lancer un projet de recherche dans ces conditions, avoue Emmanuel Gratton. J'ai d'abord dit à Claudine, qui m'a proposé mi-mars l'idée de faire une enquête sur les adolescents en confinement que c'était déraisonnable. Et puis, je me suis pris au jeu ».

### Questionnaire et témoignages

Basé sur un protocole rigoureux, avec un volet qualitatif de recueil de témoignages écrits et oraux d'une quarantaine d'adolescents à trois moments clés du confinement (fin mars, fin avril et mi-juin 2020) et sur une enquête quantitative en ligne de 55 questions, qui avait reçu le 12 mai quelque 550 réponses, le projet de recherche a reçu un accueil enthousiaste des professionnels de plus de 40 institutions allant de la fédération des Maisons des adolescents à l'Unicef qui attendent maintenant avec impatience les premiers résultats. Ces recherches vont en effet permettre de mieux comprendre ce qui s'est joué pour les adolescents dans cette période particulière pour mieux les accompagner dans les mois qui suivent. Claudine Combier et Emmanuel Gratton attendent, eux, en parallèle, le résultat de l'appel à projets de l'Agence nationale de la recherche (ANR). Ils ont soumis leur candidature début mai pour obtenir les moyens d'aller plus loin : un financement dédié permettrait en effet de prolonger l'étude et de renforcer les partenariats avec d'autres chercheurs et praticiens français ainsi qu'à l'international.

 Toutes les recherches autour du Covid-19 sont à retrouver sur [univ-angers.fr/recherche-covid](http://univ-angers.fr/recherche-covid)

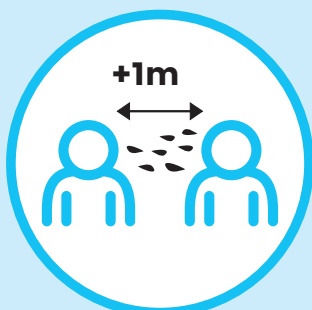
## La Fondation UA lance un appel aux dons

Pour accompagner la démarche solidaire initiée par l'UA et pour soutenir ses étudiants en difficulté dans cette crise sanitaire sans précédent, la Fondation UA a décidé de se mobiliser pour compléter les initiatives déjà engagées (distribution de colis alimentaires en lien avec le Secours populaire et collecte de matériel informatique reconditionné). Elle a lancé fin avril un appel à son réseau d'entreprises partenaires et à ses anciens élèves pour venir en aide aux étudiants qui font face à une perte de revenus, à un souci de connexion internet ou qui manquent tout simplement de matériel informatique pour suivre leurs cours et passer leurs examens à distance de façon sereine. Un message que Sébastien Boussion, délégué à la fondation encourage à relayer même au-delà de la période de confinement dont l'impact se fera sans doute sentir aussi à la rentrée: « Nous souhaitons mettre en place des bourses d'aide sociale, précise-t-il. Il n'y a pas de petits dons ! Je compte sur vous ! Merci par avance pour votre générosité ! »

 Pour faire un don : [fondation.univ-angers.fr](http://fondation.univ-angers.fr)



Signalement de la prise de poste au point d'entrée du site



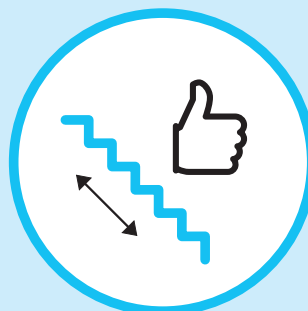
Respect d'une distance de 1 mètre



Lavage des mains systématique



Port du masque obligatoire



Escaliers à privilégier

*Merci de votre collaboration.*